

## RESUME DETAILLE DE *Les Sept contre Thèbes*

*La scène a lieu sur l'agora de Thèbes.*

Étéocle, roi de Thèbes (dans le livre, la ville est nommée « Cadmos » par Eschyle, faisant référence au nom de son fondateur le roi Cadmos), s'adresse à son peuple : en tant que **roi**, il prend ses responsabilités de **garant du bien public**. Il se présente comme « **le chef qui, au gouvernail de la cité tient la barre en main sans laisser dormir ses paupières.** » Il invite chaque citoyen à accomplir également son **devoir de défendre la ville** qui les a nourris et protégés « **vous devez tous à cette heure porter secours à la cité, à vos fils et à la terre maternelle, la plus tendre des nourrices qui a pris toute la charge de votre nourriture et fait de vous les loyaux citoyens armés du bouclier qu'elle attend en ce moment** ».

Il les informe que selon un devin, leurs ennemis (l'armée argienne dirigée par son frère Polynice) attaqueront dans la nuit. « **Une immense attaque argienne se décidait dans la nuit et va sournoisement assaillir notre ville.** »

Un messager arrive pour le prévenir que l'armée ennemie s'avance autour des remparts : **sept chefs ont été désignés pour assiéger les sept portes de la ville.** Il invite donc Étéocle à placer également **sept chefs pour défendre ces portes.** Le messager décrit leur **férocity** (sauvagerie) : « **sept preux capitaines ont sur un bouclier noir égorgé un taureau et ont fait serment de saccager la ville de Cadmos** » Il demande alors à Étéocle : « **pillons bon pilote, à la barre, fortifie ta cité avant que se déchaîne l'ouragan d'Ares.** »

Étéocle demande aux dieux de protéger Thèbes. « **Ne courbez point un pays libre sous un joug d'esclave !** » Selon lui, les dieux ont aussi intérêt à défendre la cité : car les habitants d'une cité sont d'autant plus reconnaissants envers les dieux lorsque leur ville est libre et prospère. « **Une ville prospère honore les dieux.** »

### Étéocle part choisir ses chefs.

Les femmes thébaines expriment leur crainte et leur détresse face à l'armée ennemie, « **je clame ici ma peur et mes douleurs immenses.** » Elles implorent les dieux, notamment Arès (dieu de la guerre), Aphrodite (déesse de l'amour) (Aphrodite et Arès sont liés à Thèbes car ils ont donné leur fille Harmonie comme épouse au fondateur de la cité, le roi Cadmos), Zeus ou encore Apollon (dieu de la beauté). Les Thébaines rappellent que le peuple leur a fait nombre de sacrifices, et qu'il attend leur secours. « **Divinités de Thèbes, contemplez une troupe suppliante de vierges qu'épouvante l'esclavage.** »

Étéocle revient reprocher aux femmes leurs sanglots : leur frayeur et leurs cris nuisent au courage des hommes. « **Est-ce là donner confiance à ce peuple assiégé que de vous jeter sur les statues des dieux avec des cris et des hurlements qui font horreur aux gens sensés ?** » Il les prévient que dans ce contexte de guerre, n'importe quel individu de la cité indiscipliné sera condamné à mort. « **Quiconque n'entendra pas mon ordre, verra un arrêt de mort tôt délibéré sur lui.** » L'individu impose la discipline à la communauté.

Il les somme donc de se calmer. « **Ce qui se fait hors de la maisons est l'affaire des hommes que la femme n'y donne point sa voix : reste chez toi et cesse de nous nuire.** » Les femmes se défendent : elles ont pris peur en voyant l'ennemi arriver, mais n'ont fait que requérir l'aide

des dieux. En effet, seuls les dieux peuvent protéger les hommes des pires malheurs et garantir la sécurité de la cité. Étéocle ne veut pas les empêcher de prier mais leur impose le silence. Car leurs lamentations ne font que précipiter la chute de la ville en ôtant le courage de ses défenseurs. « *Invoque les dieux sans pour cela te sottement conduire ! La discipline est mère du succès qui seul, ô femme, assure la vie sauve. Voilà la vérité.* » Les femmes acceptent. Étéocle repart placer six chefs aux portes de la ville et annonce qu'il défendra la septième.

**Étéocle sort.**

Les femmes thébaines reprennent leurs lamentations. Elles sont effrayées car une cité qui tombe aux mains de l'ennemi sombre dans le chaos, sous les coups de la cruauté et de l'avidité des ennemis. « *Quand une cite succombe, hélas ! Innombrables sont ses maux. Tel vainqueur fait des prisonniers, tel autre tue, ailleurs on incendie. La fumée souille la ville entière.* » Meurtres, viols, saccages et autres vols feront de la ville un véritable enfer.

Puis, le messager revient en courant. Il présente à Étéocle (qui revient lui aussi) les sept chefs ennemis rangés aux sept portes de la ville. Face à chacun d'eux, Étéocle doit placer ses propres « champions » :

1. À la porte Proitide, se trouve l'orgueilleux Tydée, « *tout bouillant, altéré de combat crie comme un serpent strident au soleil de midi* » Il est impatient pour se battre. Face à lui, Étéocle choisit Mélanippe, « *de très noble race, un vrai enfant de la terre thébaine* », un homme d'honneur qui déteste l'orgueil. Fils de la cité, il combattrait avec le sens du devoir, celui de protéger les siens.

2. À la porte d'Électre se trouve Capanée, un guerrier géant encore plus orgueilleux « *un mécréant, pire que le premier et dont la jactance dit l'orgueil surhumain* » car il prétend que les dieux eux-

mêmes **ne pourront pas l'empêcher** de réduire la ville en cendres. Pour s'opposer à cet homme vaniteux, Étéocle a choisi **Polyphonte**, un **guerrier qui a une « volonté ardente »**. Étéocle, **prudent et modéré** trouve que « **quand les hommes sont pleins de fol orgueil, leur langage est contre eux le plus véridique des accusateurs.** »

HUBRIS : démesure, orgueil, arrogance,

3. **À la porte Néiste**, se trouve **Étéoclos**. « **Son bouclier porte un emblème qui n'est pas d'allure modeste** » Il représente un soldat grimant un rempart. Une inscription indique qu'Arès lui-même ne peut pas le renverser. Contre lui, Étéocle a déjà envoyé **Mégareus**, un **grand guerrier patriote prêt** à « **payer sa dette au sol qui l'a nourri** ».

4. **À la porte d'Athéna** se trouve **Hippomédon**, un homme **furieux et effrayant**, qui a « **des yeux qui sèment l'épouvante** » dont le bouclier est orné du titan Typhon. Étéocle lui oppose le **courageux Hyperbios**, dont le bouclier représente Zeus (qui a vaincu le titan Typhon en l'ensevelissant sous le volcan de l'Etna) « **ce noble fils est le héros déjà choisi ...Ni son port, ni son cœur ni son armure ne prêtent à un blâme.** »

5. **À la porte de Borée** se trouve le jeune mais **cruel** et féroce **Parténopée l'arcadien**. Il menace de saccager la ville, au **mépris de Zeus**. Il provoque les Thébains en portant un bouclier orné de la Sphinge (qui a jadis terrorisé la cité) dévorant un cadméen (= habitant de Thèbes). Face à lui, Étéocle a envoyé **Actor** le frère d'Hyperbios, « **un guerrier sans jactance dont le bras voit ce qu'il doit faire** » Un homme qui n'aime pas les « fanfarons » qui parlent au lieu d'agir. Il saura se battre avec **honneur**.

6. À la porte de Zeus, se trouve un brave guerrier et sage devin, Amphiaraos. Cet homme est en désaccord avec Polynice (qui, on l'apprend, a été influencé par le haineux Tydée, le guerrier de la première porte) : il a prévenu Polynice que ravager son pays natal par ambition ne lui apportera aucune gloire, ni aucun droit sur la cité. Cependant, Amphiaraos accepte son destin et combattra bravement sur cette terre. Étéocle affirme que cet homme pieux mourra malgré sa sagesse, car il est associé malgré lui à des impies qui seront punis par les dieux. « *Qu'un homme pieux s'embarque avec des marins ardent à achever un crime, il périt avec leur engeance maudite.* » Étéocle regrette que ce bon Amphiaraos soit le compagnon des mauvais car « *rien n'est plus mauvais qu'un mauvais compagnon* » Il lui opposera Lasthénès, « *un portier inhospitalier* », un homme fort et prudent, habile guerrier.

7 À la porte de Dirke se trouve Polynice lui-même. Ce dernier prétend que lorsqu'il aura conquis la ville et en sera devenu roi, il chassera Étéocle de Thèbes comme lui-même en a été chassé. Sur son bouclier figure une femme qui représente la justice guidant Polynice vers la victoire. Étéocle affirme que la justice ne peut pas être aux côtés de son frère, car son prénom signifie déjà « *l'homme au mille courroux* » puis « *il maltraite la terre de ses pères* ». Étéocle constate que les prédictions de son père Œdipe se réaliseront et plaint sa famille des malheurs qui l'accablent. « *Ah race d'Œdipe ma race digne de toutes les larmes ! Hélas voici accomplies aujourd'hui les malédictions d'un père !* » Il se dit prêt à engager le combat avec lui « *roi contre roi, frère contre frère, ennemi contre ennemi* », car il n'a y que lui qui peut combattre Polynice.

Les femmes thébaines essayent de dissuader Étéocle d'aller combattre son frère, car le fratricide est une terrible faute morale qui ne peut pas être corrigée. « *Ne laisse pas l'égarement d'une folie meurtrière remplir ton cœur et t'emporter !* » puis elles lui disent

clairement : « *Ne prends pas ce chemin ne va pas à la septième porte.* » Étéocle répond qu'il serait lâche et honteux de ne pas suivre le destin que lui réserve les dieux. «*Aux malheurs que les dieux envoient nul ne saurait échapper.* » Il ne peut pas éviter le malheur que son père avait prédit : il est persuadé que son jour est venu, et qu'il est temps de mettre fin à la descendance (masculine) de Laïos.

Les Thébaines rappellent alors l'histoire de la malédiction de Laïos et de sa descendance : Apollon avait prévenu Laïos que s'il avait des enfants, ces derniers causeraient la perte de Thèbes. Mais Laïos céda au désir sexuel et eut pour fils Œdipe. Confirmant la malédiction, Œdipe tua Laïos (sans savoir qu'il s'agissait de son père). Par la suite, il sauva Thèbes de la Spinge. Il devint roi de la cité et épousa sa mère Jocaste (ignorant également ses liens de parenté avec elle). Mais lorsqu'il apprit qu'il était marié à sa propre mère, Œdipe se creva les yeux. Plus tard, après un sacrifice, ses fils profitèrent de son aveuglement pour lui donner la hanche de la victime au lieu de l'épaule (morceau normalement réservé au roi). Mais Œdipe s'en rendit compte. Outré, il maudit alors ses fils, prédisant qu'ils s'entretueraient pour le trône de Thèbes.

Le messager arrive. Il annonce deux nouvelles : la première est bonne « *la ville a échappé au joug de l'esclavage* » en effet, « *Thèbes jouit de l'embellie* ». La seconde est triste : L'heure de la condamnation annoncée par Œdipe est venue. Et le châtiment lié à la faute de Laïos s'accomplit : les deux frères Étéocle et Polynice s'entretuent.

*Les corps des deux frères sont amenés sur scène.*

Érinys (= divinité de la vengeance) a accompli la malédiction d'Œdipe. Emportés par une haine réciproque qui les a perdus, les deux frères ont mis un terme aux malheurs de leur race. Les femmes thébaines les

pleurent, émues par leur cruel destin. Cruel car les dieux les ont condamnés à la faute, à la **discorde** et à la **vengeance**.

Antigone et Ismène, les sœurs d'Étéocle et Polynice, arrivent et pleurent les corps de leurs frères. Elles se lamentent sur ce terrible fratricide, sur la fatalité, la **folie**, la vengeance et les malheurs qui ont égaré leur famille.

Puis, un messager vient annoncer la décision des « **commissaires du peuple** »: Étéocle sera enterré avec les honneurs en raison de son **patriotisme**, « **en raison de son dévouement au pays, il est mort où il est beau pour les jeunes hommes de mourir tandis que le corps de Polynice sera laissé aux chiens comme l'a décrété le nouveau pouvoir cadméen.** » On lui reproche de vouloir détruire sa ville « **il eut été le devastateur du pays cadméen si un dieu ne s'était pas dressé devant sa lance ... on juge donc qu'il doit être enseveli par les seuls oiseaux de l'air pour en payer l'ignominieuse peine.** »

Mais par amour fraternel et par fidélité aux lois divines qui l'obligent à offrir une cérémonie d'enterrement à son frère, Antigone **refuse la décision de la communauté** : elle veut enterrer Polynice. « **Je saurai affronter un péril pour enterrer un frère sans rougir d'être ainsi indocile et rebelle à ma ville.** » Le messager la prévient que le peuple se vengera si elle rend honneur à Polynice. « **Un peuple est cruel qui vient d'échapper au désastre.** »

**Mais**, Antigone ne changera pas d'avis. *Le chœur des femmes se partage alors en demi-chœurs*. Les femmes se séparent en deux camps : les unes suivront Antigone pour rendre hommage à Polynice, victime de sa lignée maudite. **Les autres suivront le corps d'Étéocle car c'est lui qui, au lieu de chercher la gloire personnelle, a sauvé la cité.** Sur ce point, l'oracle (≈ prophétie / parole divine transmise à un devin) était faux : il avait été prédit à Laïos que sa faute aurait pour conséquence la perte de Thèbes alors que la ville est sauvée.

Pour toute demande/question, merci de nous contacter sur WTSP au : +212 625-197515

Pour toute demande/question, merci de nous contacter sur WTSP au : +212 625-197515